

Les contes rêvés de Révillon Chocolatier

Hansel & Gretel



Les contes traditionnels de notre enfance racontés par Révillon Chocolatier

À l'orée d'une grande forêt vivaient un pauvre bûcheron, sa femme et ses deux enfants. Le garçon s'appelait Hansel et la fille Gretel. La famille ne mangeait pas toujours à sa faim. Une année que la famine régnait dans le pays et que le pain lui-même vint à manquer, le bûcheron ruminait des idées noires, une nuit, dans son lit repensant à ses soucis, il dit à sa femme :

« Qu'allons-nous devenir ? Alors que nous n'avons plus rien pour nous-mêmes, comment allons-nous nourrir nos pauvres enfants ? ».

« Eh bien, mon mari, je sais ce que nous allons faire. Dès l'aube, nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt nous leur allumerons un feu et leur donnerons à chacun un petit morceau de pain. Puis nous irons à notre travail et les laisserons seuls. Ils ne retrouveront plus leur chemin et nous en serons débarrassés. »

« Non, je ne ferai pas cela ! Comment pourrais-je me résoudre à laisser nos enfants tout seuls dans la forêt ! Les bêtes sauvages ne tarderaient pas à les dévorer et je m'en voudrais pour l'éternité ! »

« Oh ! Tu préfères donc que nous mourions de faim tous les quatre ? »

La femme du bûcheron qui n'était pas la maman des enfants, n'eut alors cesse de répéter son idée à son mari que celui-ci acceptât résigné et la mort dans l'âme de sa proposition.

Les deux petits n'avaient pas pu s'endormir tant ils avaient faim. Ils avaient entendu ce que la marâtre disait à leur père. Gretel pleura des larmes amères et dit à son frère :

« C'en est fait de nous dont elle parle, qu'allons-nous devenir ? »

« Du calme, Gretel, ne t'en fais pas ; je trouverai un moyen de nous en tirer. »

Quand les parents furent endormis, Hansel se leva, enfila ses habits, ouvrit la chatière et se glissa dehors. La lune brillait dans le ciel et les graviers blancs, devant la maison, étincelaient comme des diamants. Hansel se pencha et mit dans ses poches autant de graviers qu'il put. Puis il rentra dans la maison et dit à Gretel :

« Aie confiance, ma petite soeur, et dors tranquille, nous allons trouver une solution. »

Lui-même se recoucha.

Quand vint le jour, avant même que le soleil ne se levât, la méchante femme du bûcheron réveilla les deux enfants

« Debout, paresseux ! Nous allons aller dans la forêt pour y chercher du bois. Prenez ce morceau de pain chacun, voici votre repas pour ce midi et surtout ne mangez pas tout avant, car vous n'aurez rien d'autre. »

Comme les poches de Hansel étaient pleines de cailloux, Gretel mit le pain dans son tablier. Puis, ils se mirent tous en route pour la forêt. Au bout de quelque temps, Hansel s'arrêta et regarda en direction de la maison. Et sans cesse, il répétait ce geste. Son père lui dit alors :

« Que regardes-tu, Hansel, et pourquoi restes-tu toujours en arrière ? Fais attention à toi et n'oublie pas de marcher ! »

« Ah! papa » dit Hansel, « Je regarde mon petit chat blanc qui est perché là-haut sur le toit et je lui dis au revoir. »

À ces propos, la femme du bûcheron dit :

« Fou que tu es ! Ce n'est pas le chaton, c'est un reflet de soleil sur la cheminée. »

En réalité, Hansel n'avait pas vu le chat. Mais, à chaque arrêt, il prenait un caillou blanc dans sa poche et le jetait sur le chemin. Quand ils furent arrivés au milieu de la forêt, le père dit :

« Maintenant, les enfants, ramassez du bois ! je vais allumer un feu pour que vous n'ayez pas froid. »

Hansel et Gretel amassèrent des brindilles au sommet d'une petite colline. Quand on y eut mit le feu et qu'il eut bien pris, la femme dit :

« Couchez-vous auprès de lui, les enfants, et reposez-vous. Nous allons abattre du bois. Quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher. »

Hansel et Gretel s'assirent auprès du feu et quand vint l'heure du déjeuner, ils mangèrent leur morceau de pain.

Ils entendaient retentir des coups de hache et pensaient que leur père était tout proche. Mais ce n'était pas la hache. C'était une branche que le bûcheron avait attachée à un arbre mort et que le vent faisait battre de-ci, de-là. Comme ils étaient assis là depuis des heures, les yeux finirent par leur tomber de fatigue et ils s'endormirent. Quand ils se réveillèrent, il faisait nuit noire.

Gretel se mit à pleurer et dit :

« Comment ferons-nous pour sortir de la forêt ? »

Hansel la consola :

« Attends encore un peu, jusqu'à ce que la lune soit levée. Alors, nous retrouverons notre chemin. »

Quand la pleine lune brilla dans le ciel, il prit sa soeur par la main et suivit les petits cailloux blancs. Ils étincelaient comme des écus frais battus et indiquaient le chemin. Les enfants marchèrent toute la nuit et, quand le jour se leva, ils atteignirent la maison paternelle. Ils frappèrent à la porte. Lorsque la femme eut ouvert et quand elle vit que c'étaient Hansel et Gretel, elle dit :

« Méchants enfants ! Pourquoi avez-vous dormi si longtemps dans la forêt ? Nous pensions que vous ne reviendriez jamais. »

Leur père, lui, se réjouit, car il avait le coeur lourd de les avoir laissés seuls dans la forêt.

Peu de temps après, la misère régna de plus belle et les enfants entendirent ce que la marâtre disait, pendant la nuit, à son mari :

« Il ne nous reste plus rien à manger, une demi-miche seulement, et après, finie la chanson ! Il faut nous débarrasser de tes enfants; nous les conduirons encore plus profond dans la forêt pour qu'ils ne puissent plus retrouver leur chemin ; il n'y a rien d'autre à faire. »

Le père avait bien du chagrin. Il songeait qu'il vaudrait mieux partager la dernière bouchée avec les enfants mais la femme ne voulut rien entendre. Elle le rouspéta et lui fit mille reproches. Comme il avait accepté une première fois, il dut consentir à nouveau à recommencer.

Les enfants n'étaient pas encore endormis. Ils avaient tout entendu. Quand les parents furent plongés dans le sommeil, Hansel se leva avec l'intention d'aller ramasser des cailloux comme la fois précédente. Mais la marâtre avait verrouillé la porte et le garçon ne put sortir. Il consola cependant sa petite soeur :

« Ne pleure pas, Gretel, dors tranquille ; notre bonne étoile nous aidera. »

Tôt le matin, la marâtre fit lever les enfants. Elle leur donna un morceau de pain, plus petit encore que l'autre fois. Sur la route de la forêt, Hansel l'émietta dans sa poche ; il s'arrêtait souvent pour en jeter un peu sur le sol.

« Hansel, qu'as-tu à t'arrêter et à regarder autour de toi ? dit le père. Avance sur ton chemin et ne te retourne pas ! »

« Je regarde ma petite colombe, sur le toit, pour lui dir au revoir ! » Répondit Hansel.

« Fou ! Ce n'est pas la colombe, c'est le soleil qui se joue sur la cheminée. » Dit la femme.

Hansel, cependant, continuait à semer des miettes de pain le long du chemin. La marâtre conduisit les enfants au fin fond de la forêt, plus loin qu'ils n'étaient jamais allés. On y refit un grand feu et la femme dit :

« Restez là, les enfants. Quand vous serez fatigués, vous pourrez dormir un peu nous allons couper du bois et, ce soir, quand nous aurons fini, nous viendrons vous chercher. »

À midi, Gretel partagea son pain avec Hansel qui avait éparpillé le sien le long du chemin. Puis ils dormirent et la soirée passa sans que personne ne revînt auprès d'eux. Ils s'éveillèrent au milieu de la nuit, et Hansel consola sa petite soeur, disant :

« Attends que la lune se lève, Gretel, nous verrons les miettes de pain que j'ai jetées ; elles nous montreront sur le chemin de la maison. »

Quand la lune se leva, ils se mirent en route. Mais point de miettes de pain. Les mille oiseaux des champs et des bois les avaient mangées. Les deux enfants marchèrent toute la nuit et le jour suivant, sans trouver à sortir de la forêt. Ils mouraient de faim, n'ayant à se mettre sous la dent que quelques baies sauvages. Ils étaient si fatigués, leurs jambes ne voulaient plus les porter. Ils se couchèrent au pied d'un arbre et s'endormirent.

Trois jours s'étaient déjà passés depuis qu'ils avaient quitté la maison paternelle. Ils continuaient à marcher, s'enfonçant toujours plus dans la forêt.

Si personne n'allait venir à leur aide, ils ne tarderaient pas à mourir. À midi, ils virent un joli oiseau sur une branche, blanc comme neige. Il chantait si bien que les enfants s'arrêtèrent pour l'écouter. Quand il eut fini, il déploya ses ailes et vola devant eux. Ils le suivirent jusqu'à une petite maison sur le toit de laquelle le bel oiseau blanc se percha. Quand ils s'en furent approchés tout près, ils virent qu'elle était faite de pain d'épice, recouverte de chocolats et de délicieux gâteaux et dont les fenêtres étaient en sucre.

« Nous allons nous mettre au travail, et faire un délicieux repas. Je mangerai un morceau du toit ; il a l'air tellement bon ! » dit Hansel.

Hansel grimpa sur le toit et en arracha un petit morceau pour goûter. Gretel se mit à lécher les carreaux. On entendit alors une voix suave qui venait de la chambre.

« Langue, langue lèche ! Qui donc ma maison lèche ? »

Les enfants répondirent :

« C'est le vent »

Et ils continuèrent à manger sans se laisser détourner de leur tâche. Hansel, qui trouvait le toit fort bon, en fit tomber un gros morceau par terre et Gretel découpa une vitre entière, s'assit sur le sol et se mit à manger. La porte, tout à coup, s'ouvrit et une femme, vieille comme les pierres, s'appuyant sur une canne, sortit de la maison. Hansel et Gretel eurent si peur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils tenaient dans leurs mains. La vieille secoua la tête et dit :

« Eh ! chers enfants, qui vous a conduits ici ? Entrez chez moi ! Il ne vous sera fait aucun mal. »

Elle les prit tous deux par la main et les fit entrer dans la maisonnette. Elle leur servit un bon repas, du lait et des beignets avec du sucre, des pommes et des noix. Elle prépara ensuite deux petits lits. Hansel et Gretel s'y couchèrent en se disant que cette vieille dame était leur ange gardien.

Mais l'amitié de la vieille n'était qu'apparente. En réalité, c'était une méchante sorcière à l'affût des enfants. Elle n'avait construit la maison de pain d'épice que pour les attirer. Quand elle en prenait un, elle le faisait cuire et le mangeait. Pour elle, c'était alors jour de fête. La sorcière avait les yeux rouges et elle ne voyait pas très clair. Mais elle avait un instinct très sûr, comme les bêtes, et sentait venir de loin les êtres humains. Quand Hansel et Gretel s'étaient approchés de sa demeure, elle avait ri méchamment et dit d'une voix mielleuse :

« Ceux-là, je les tiens et ils ne s'échapperont pas ! »

À l'aube, avant que les enfants ne se soient éveillés, elle se leva. Quand elle les vit qui reposaient si gentiment, avec leurs bonnes joues toutes roses et appétissantes, elle murmura :

« Quel bon repas je vais faire ! »

Elle attrapa Hansel de sa main rêche, le conduisit dans une petite étable et l'y enferma au verrou. Il eut beau crier, cela ne lui servit à rien. La sorcière s'approcha ensuite de Gretel, la secoua pour la réveiller et s'écria :

« Debout, paresseuse ! Va chercher de l'eau et prépare quelque chose de bon à manger pour ton frère. Il est enfermé à l'étable et il faut qu'il engraisse. Quand il sera à point, je le mangerai. »

Gretel se mit à pleurer, mais cela ne lui servit à rien. Elle fut obligée de faire ce que lui demandait la sorcière. On prépara pour le pauvre Hansel les plats les plus délicats et gourmands. Gretel, elle, n'eut droit qu'à des carapaces de crabes. Tous les matins, la vieille se glissait jusqu'à l'écurie et disait :

« Hansel, tends tes doigts, que je voie si tu es déjà assez gras. »

Mais Hansel tendait un petit os et la sorcière, qui avait de mauvais yeux, ne s'en rendait pas compte. Elle croyait que c'était vraiment le doigt de Hansel et s'étonnait qu'il n'engraissât point. Quand quatre semaines furent passées, et que l'enfant était toujours aussi maigre, elle perdit patience et décida de ne pas attendre plus longtemps.

« Holà ! Gretel, cria-t-elle, dépêche-toi d'apporter de l'eau. Que Hansel soit gras ou maigre, c'est demain que je le mangerai. »

Ah, comme elle pleurait, la pauvre petite, en charriant ses seaux d'eau, comme les larmes coulaient le long de ses joues !

« Ma bonne étoile, aide-nous donc ! » s'écria Gretel. « Si seulement les bêtes de la forêt nous avaient dévorés ! Au moins serions-nous morts ensemble ! »

« Cesse de te lamenter ! » dit la vieille sorcière ; « ça ne te servira à rien ! »

De bon matin, Gretel fut chargée de remplir la grande marmite d'eau et d'allumer le feu.

« Nous allons d'abord faire la pâte, » dit la sorcière. « J'ai déjà fait chauffer le four et préparé ce qu'il faut. »

Elle poussa la pauvre Gretel vers le four, d'où sortaient de grandes flammes. Et lui ordonna de se faufiler dedans et de voir s'il est assez chaud pour la cuisson. Elle avait l'intention de fermer le four quand la petite y serait pour la faire rôtir. Elle voulait la manger, elle aussi. Mais Gretel devina son projet et dit :

« Je ne sais comment faire, comment entre-t-on dans ce four ? »

« Petite oie, l'ouverture est assez grande, regarde, je pourrais y entrer moi-même. »

La sorcière y passa la tête. Alors Gretel la poussa vivement dans le four, claqua la porte et mit le verrou. La sorcière se mit à hurler épouvantablement. Mais Gretel s'en alla et cette maléfique sorcière n'eut plus qu'à rôtir. Gretel, elle, courut aussi vite qu'elle le pouvait chez Hansel. Elle ouvrit la petite étable et dit :

« Hansel, nous sommes libres ! La vieille sorcière est morte ! »

Hansel bondit hors de sa prison, aussi rapide qu'un oiseau dont on vient d'ouvrir la cage. Comme ils étaient heureux ! Comme ils se prirent par le cou, dansèrent et s'embrassèrent ! N'ayant plus rien à craindre, ils pénétrèrent dans la maison de la sorcière. Dans tous les coins, il y avait des caisses pleines de perles et de diamants.

« C'est encore mieux que mes petits cailloux ! » Dit Hansel en remplissant ses poches.

Et Gretel ajouta :

« Moi aussi, je veux en rapporter à la maison ! »

Et Gretel en mit tant qu'elle put dans son tablier.

« Maintenant, il nous faut partir ma soeur si nous voulons fuir cette forêt ensorcelée. »

Au bout de quelques heures, ils s'aperçurent que la forêt leur devenait de plus en plus familière.

Finalement, ils virent au loin la maison de leur père. Ils se mirent à courir, se ruèrent dans la chambre de leurs parents et sautèrent au cou de leur père.

L'homme qui n'avait plus eu une seule minute de bonheur depuis qu'il avait abandonné ses enfants dans la forêt. Mais sa méchante femme était partie.

Gretel secoua son tablier et les perles et les diamants roulèrent à travers la chambre. Hansel en sortit d'autres de ses poches, par poignées. C'en était alors fini des soucis et ils vécurent heureux tous ensemble.

C'est grâce à l'amour et l'entraide qu'ils se portent, qu'Hansel et Gretel réussirent à surmonter tous les obstacles !

Fin